

BROCHU, Paul (2012) *Au souffle retenu*, Saint-Boniface, Éditions du Blé, 43 p. [ISBN: 978-1-923673-40-0]

Adina Balint

Volume 27, numéro 2, 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1034294ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1034294ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Presses universitaires de Saint-Boniface (PUSB)

ISSN

0843-9559 (imprimé)

1916-7792 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Balint, A. (2015). Compte rendu de [BROCHU, Paul (2012) *Au souffle retenu*, Saint-Boniface, Éditions du Blé, 43 p. [ISBN: 978-1-923673-40-0]]. *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest*, 27 (2), 358–360. <https://doi.org/10.7202/1034294ar>

dis-moi Seigneur que mon heure
n'est pas encore venue
que je pourrai transcender le temps à mon tour (p. 59).

Vers la fin, le «je» lyrique rêve de Pablo Neruda:

ce matin à l'entrée du vers exquis
partout les mots se déridaient
tam-tam de neruda (p. 60),

le voyant peut-être comme un frère dans une filiation symbolique où les mots et les imaginaires s'appellent et se rejoignent. Belle réflexion de ce qui est plus que la notion abstraite du temps: le tempo du temps de Bathélemy Bolivar.

Adina BALINT
University of Winnipeg

**BROCHU, Paul (2012) *Au souffle retenu*, Saint-Boniface, Éditions du Blé, 43 p.
[ISBN: 978-1-923673-40-0]**

C'est un «je» lyrique qui avance tranquillement, en dialogue avec le temps et sa mémoire, dans la lumière interminable de «tous ces soleils du midi» (p. 9). On peut ainsi comprendre, de suite, ce qui anime la marche et la création du poète. Paul Brochu – dont *Au souffle retenu* est le premier recueil – commence en posant cette question simple et complexe: «Que faire de ce temps qui se passe de nous?» (p. 9). Ici, le poète pourrait faire référence au *memento mori* d'un Ronsard ou d'un Baudelaire. En outre, s'agit-il d'appivoiser le passage irréversible du temps en proposant des «Empreintes» et du «Pré-silence», les deux parties du recueil?

Ce temps du sang

L'aller-retour
des mémoires vaincues

Cette rencontre sans visage

Demeure
au chemin éclatante connue (p. 16),

déclare le poète. Dès les premières pages, le ton est donné: la quête de sens d'un sujet désenchanté pour qui «le temps s'étend / en mille montagnes d'absences» (p. 22). Un temps mis en

perspective dans ce grand écart qui sépare la vie et la mort, l'ancestral et le contemporain: «Instants sans fin d'horizon / moments en amont de notre naissance» (p. 22). Mais la coupure du vivant, «Verser la mortalité en pleurs» (p. 23), débouche sur une forme de sacré:

Elle demeure en moi
comme une icône silencieuse
immuable

Je veille
au sommeil égaré
du murmure de son nom (p. 24).

Puis, le temps défile,

Le temps se courbe
à la rencontre de la solitude

C'est l'instant immobile
l'indicible éclat du rire
comme seule pensée (p. 31).

On convoque le rire, le rêve amoureux, sa légèreté. On retrouve peu à peu un quotidien plus apaisé:

J'entends la mer
aux portes de ton songe

Une saison soudain se tait,
l'automne referme
ses froides paupières blanches

et je renais (p. 27).

Des contrepoints au tragique se mettent en place dans cette seconde partie, «Pré-silence», avec la complicité d'une présence amoureuse:

Le vent s'absente quand tu es là

Il est le lit
au littoral lointain (p. 29).

L'écriture reprend ses droits, la parole se fait chair: «Parole incarnée / limpide joie de nos silences» (p. 35). Le désir s'invite aussi:

Tu es celle qui apprend
à relire les pensées
du désir (p. 38).

Mais jamais ne cède cette profondeur de la pensée et du mot qui caractérise le souffle poétique de Paul Brochu.

À la fin de cet élégant recueil de seulement 43 pages, on lit:

La nuit, douce comme la mort
ce baiser blanc sur tes paupières

Ma vie nue, amas d'automne
je marche avec toi, ombré d'un ange (p. 43).

Au souffle retenu cherche l'apesanteur, légère et incisive.

Adina BALINT
University of Winnipeg

GABOURY-DIALLO, Lise (2013) *Confessions sans pénitence*, Saint-Boniface, Éditions du Blé, 121 p. [illustrations de Denis Devigne] [ISBN: 978-2-923673-86-8]

Lise Gaboury-Diallo, c'est toujours une voix en nuances dans ses textes lyriques et en prose – et qu'on retrouve encore plus subtile et surprenante dans son récent recueil *Confessions sans pénitence*, paru aux Éditions du Blé, où elle s'attache à explorer les figures du Mal en poèmes et en dessin, dans un projet en collaboration avec l'artiste Denis Devigne. Voix et ondulations du pinceau, aux lisières incandescentes du désir de dire et du silence, le lecteur est convié à une aventure mystérieuse dès l'ouverture du livre:

soyez les bienvenus
dans mon univers
pas celui du conte
ni celui de la fantaisie
mais le vrai
celui où toi et moi
nous côtoyons
chaque jour
Ali Baba et les 40 voleurs (p. 7)

Je pourrais risquer de comparer ce recueil avec un glossaire de personnages qui aiguillonnent les normes, qui incitent les esprits et attirent évidemment des critiques... Les titres des poèmes: «le malvenu», «le bourreau», «la détraquée»,